

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE TAKAHIRO FUJITA

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13





TAKAHIRO FUJITA

Jetons les livres, sortons dans la rue

Adaptation théâtrale et mise en scène, **Takahiro Fujita**

Œuvre originale, Shūji Terayama

Musique, Tatsuhsa Yamamoto

Avec Himi Sato, Izumi Aoyagi, Yuriko Kawasaki, Mina Sasaki, Jitsuko Mesuda, Ryosuke Ishii, Shintarō Onoshima, Tatsuya Tsujimoto, Hiroataka Nakashima, Satoshi Hasatani, Kenta Funatsu

Musicien, Tatsuhsa Yamamoto (batterie)

Apparition vidéo, Hiroshi Homura (poète Tanka), Naoki Matayoshi (comique), Eimei Sasaki (poète Haïku) Lumières, Kaori Minami

Costumes, Minä Perhonen

Son, Daisuke Hoshino

Vidéo, Jitsuko Mesuda

Production Tokyo Metropolitan Theatre (Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture)

Organisation Fondation du Japon

Coréalisation Maison de la culture du Japon à Paris ; Festival d'Automne à Paris

Spectacle présenté dans le cadre de Japonismes 2018

Avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa

Avec le concours de la compagnie aérienne ANA – All Nippon Airways

Remerciements TERAYAMA WORLD, MUM&GYPSY, Kyoko Tokunaga, CONVERSE

Spectacle créé le 5 décembre 2015 au Tokyo Métropolitan Theatre

Takahiro Fujita s'attaque à une figure culte de la scène artistique du Japon des années 1970 : Shūji Terayama. Entremêlant une grande variété d'atmosphères, l'enfant prodige de la jeune scène théâtrale japonaise fait revivre de manière radicalement contemporaine la folle énergie d'une époque révolue.

Mort en 1983 à quarante-sept ans en laissant plus de deux-cents livres, une vingtaine de films ainsi que d'innombrables chroniques hippiques, Shūji Terayama est un monstre sacré de la contre-culture japonaise. *Jetons les livres, sortons dans la rue*, œuvre représentative de ses débuts, est le titre d'un film (1971) qui raconte l'histoire d'un jeune homme dont la petite sœur se fait violer par les joueurs du club de football dont il est membre. C'est de ce film – dont la scène inaugurale, reprise ici face public, a marqué les esprits – qu'est parti, pour le présent spectacle, Takahiro Fujita, auteur et metteur en scène né dans le nord du Japon en 1985 et précocement repéré par Oriza Hirata. Un spectacle qui se singularise par l'hétérogénéité des registres qu'il mixe en une sorte de collage onirique – du documentaire à un univers très pop et coloré. Un « *conte cruel de la jeunesse* » bien représentatif d'une époque – les années 1960-1970 – dont Takahiro Fujita s'emploie à faire revivre l'énergie *trash* jusque sur le plateau. Une époque, une jeunesse dont la nonchalance et la désespérance prennent ici des résonances étrangement contemporaines.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

Mercredi 21 au samedi 24 novembre

Mercredi au vendredi 20h, samedi 15h

22€ et 25€ / Abonnement 19€

Durée : 2h

Spectacle en japonais surtitré en français



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Maison de la Culture du Japon à Paris

Aya Soejima

01 44 37 95 22 | a.soejima@mcjp.asso.fr

ENTRETIEN

Takahiro Fujita

Quand vous ne montez pas vos propres textes, comment, de manière générale, choisissez-vous ceux sur lesquels vous désirez travailler - et comment en êtes-vous arrivé à Shūji Terayama ?

Takahiro Fujita : Concernant ce projet, c'est le Tokyo Metropolitan Theatre qui m'a proposé de choisir une pièce de Shūji Terayama. Mais quand je monte des textes que je n'ai pas écrits, je ne sais pourquoi, je choisis souvent ceux que j'ai lus dans mon adolescence. Je ne fais pas partie de la génération Terayama car je suis rentré au lycée en 2001. Mais à cet âge, je croisais des adultes qui faisaient du théâtre. Ce sont eux qui me racontaient comment était le théâtre des années 1970. Mon intérêt pour ce théâtre est né à ce moment-là.

Pourquoi ce choix de Jetons les livres, sortons dans la rue - et pourquoi la version cinéma plutôt que la pièce de théâtre ?

Takahiro Fujita : D'abord parce que j'aime le titre. Ça vous paraîtra peut-être bizarre, mais je tiens à ce que le titre soit attractif avant tout. Concernant le contenu, j'y trouve de nombreuses émotions qui me parlent. Ces éléments étaient posés dans le texte à l'état brut. J'ai donc pensé qu'il fallait les « polir » pour créer une pièce de théâtre. Ce fut un sentiment très excitant. La pièce de théâtre de Terayama qui porte le même titre propose un contenu totalement différent. Elle s'est construite à travers des improvisations nées lors des représentations. Il reste très peu de documentation sur cette pièce et le texte final m'a semblé inadapté pour être présenté tel quel au théâtre. J'ai préféré me fier à la richesse des couleurs du film qui m'a marqué et en faire une relecture contemporaine.

Comme dans le film, vous juxtaposez les atmosphères - entre un côté documentaire et des moments oniriques, ou encore des scènes à l'esthétique très « pop » - presque à la manière d'un collage...

Takahiro Fujita : Terayama et son équipe étaient très attachés à la notion de collage. Intentionnellement, ils rendaient leur univers chaotique. J'ai voulu respecter cette intention plutôt que chercher à mettre de l'ordre à travers le montage de textes. C'est pour cela que j'ai juxtaposé des scènes d'une façon excessive. Le rôle principal de cette œuvre n'est pas conçu d'une manière conventionnelle comme celle d'un personnage dans une fiction. Terayama dégageait la personnalité de l'acteur même, nu et brut. J'ai gardé cet aller-retour entre la réalité et la fiction. Cela m'a paru primordial pour que le public ne se limite pas à voir une pièce « de l'époque », mais perçoive ce texte des années 1970 comme une pièce d'aujourd'hui.

Justement, s'il semble flotter quelque chose de la liberté un peu « trash » des années 1970 dans cette pièce, on y trouve aussi une désespérance très contemporaine... Quel lien avez-vous cherché à établir entre ces époques ?

Takahiro Fujita : Je crois que l'on ne retrouve pas aujourd'hui l'équivalent de la frustration des jeunes qui vagabondaient dans Shinjuku [quartier de conflits à l'époque des mouvements contestataires, Ndlr.]. J'ai donc tenté de ne pas simplement reproduire sur le plateau la richesse des couleurs, mais de les présenter dans un cadre plus froid, dans un univers argenté qui représente un milieu urbanisé.

Mais même si l'on ne partage pas la même rage, j'ai senti beaucoup de choses dans cette œuvre qui me parlaient, et j'ai voulu donner cette sensation au public. Les acteurs n'ont pas vécu à Shinjuku dans les années 1970, mais en soulignant sur le plateau la présence de ces corps qui vivent notre temps, le public peut trouver un lien avec cette colère liée à cette époque.

Quel est le rôle du batteur qui joue sur scène ? Et celui de cet échafaudage que les acteurs passent leur temps à construire durant la pièce ? Tous deux instillent une grande énergie au plateau...

Takahiro Fujita : J'ai voulu limiter la musique à la batterie pour que l'univers sonore soit simple, net et tranchant. C'était aussi pour créer un contraste aux musiques utilisées dans le film qui étaient du registre punk ou psychédélique. Par ailleurs, dès le départ, j'avais une image de matière métallique pour cette pièce, que ce soit le son ou le décor. Une image d'une structure qui se construit sous nos yeux, ou plutôt qui se monte et qui se démonte en continu. Le Japon s'organisait alors à travers ses relations complexes avec le monde international, et il existait des jeunes qui le contestaient. J'ai voulu qu'on les retrouve dans une ambiance sonore et chromatique minérale.

Vous collaborez volontiers avec des artistes d'autres disciplines - mangakas, plasticiens, stylistes, écrivains, graphistes... Cela a-t-il été le cas ici ?

Takahiro Fujita : Pour la vidéo de cette pièce, j'ai fait appel au poète Hiroshi Homura et au comique Naoki Matayoshi, reconnu pour ses talents de romancier. Les costumes ont été conçus par le styliste Akira Minagawa de la marque de vêtements minä perhonen. Les créateurs de notre temps apportent leurs regards et leurs analyses sur les mots de Terayama et insufflent une résonance nouvelle à son texte. Bien évidemment, je supervise leurs propositions, mais cette collaboration a pour but de dresser à travers la pièce un nouveau portrait de Terayama, aux multiples facettes.

Comment avez-vous travaillé avec vos acteurs, et quelle liberté avez-vous prise par rapport aux dialogues du film - dont certaines scènes (comme la scène d'ouverture) sont par ailleurs citées presque littéralement ?

Takahiro Fujita : Ce début du film où l'acteur s'adresse aux personnes assises dans la salle de cinéma avait marqué les esprits. C'est dans cette scène que j'avais fortement senti le point de vue de la caméra. Je l'ai donc faite précéder de l'autopsie d'un globe oculaire pour donner conscience au public de ce à travers quoi nous voyons les choses, de ce par quoi nous sommes « vus » ? J'ai également interviewé les acteurs, en amont de la pièce, sur leurs impressions sur Terayama, et nous avons effectué des recherches ensemble.

La pièce a été montée sur une partie du texte et surtout l'intrigue du film mais en citant également des extraits d'essais de Terayama, en y mêlant les paroles recueillies des acteurs et des choses que j'ai écrites. J'ai voulu faire un mélange de textes qui joue au final un ensemble de musique.

BIOGRAPHIE

Pouvez-vous revenir sur ce que vous appelez, au sujet de votre théâtre, le « refrain » - le fait de « répéter » des scènes importantes de la pièce en changeant de point de vue, tel un montage cinématographique ?

Takahiro Fujita : Dans cette pièce, je n'utilise presque pas la méthode dite du « refrain », mais la notion de répétition est très importante pour mon théâtre. Car on a beau reprendre la même scène dans une pièce, on n'arrive jamais à la reproduire de la même manière : la mémoire du spectateur est modifiée, l'état physique de l'acteur change. L'intensité des scènes se transforme, elle est tantôt forte, tantôt faible, c'est sur cette évolution que repose l'idée de « refrain ».

La mise en scène que vous proposez à Paris sera-t-elle différente de la création japonaise ?

Takahiro Fujita : Je ne saurai vous le dire précisément, car nous n'avons pas encore entamé les répétitions de cette reprise. Mais je sais que les vidéos, les costumes et le son seront complètement différents, et je compte proposer un univers plus riche et intense par rapport à la création de 2015.

Propos recueillis par David Sanson et traduits du japonais par Aya Soejima

Takahiro Fujita est auteur et metteur en scène de la compagnie Mum and Gypsy. Il né en 1985 à Date dans le Hokkaido (nord du Japon) ; il grandit dans cette ville située au bord de la mer. Dès l'âge de dix ans, il devient membre d'une compagnie locale constituée d'amateurs de tout âge. Le théâtre le passionne. Au lycée, sa mise en scène se fait remarquer par Oriza Hirata lors d'un concours national. Il décide de se former en théâtre à l'Université Obirin où enseigne ce dernier. En 2007, encore étudiant, il fonde sa compagnie Mum and Gypsy. Egalement étudiante à Obirin, Izumi Aoyagi [cf : *comédienne reconnue en Europe à travers les pièces de Toshiki Okada*] y participe dès le début. A l'époque, les pièces écrites par Fujita s'inspirent des brins de souvenir de son adolescence, la mer, la fille qui quitte sa ville natale, la présence de la mère, la mort... Afin de faire émerger un réalisme naturel et une palette de jeux dans chaque pièce, il ne propose pas de texte avant les répétitions, observe les comédiens et donne sur place les répliques qui sont adaptées à leurs personnalités. Il élabore la méthode dite du « refrain ». Le « refrain » consiste à répéter des scènes importantes de la pièce, en changeant de point de vu tel un montage cinématographique afin de faire réagir la mémoire du spectateur et l'état de l'acteur sur scène.

Le triptique joué de juin à août en 2011, *Signal of Heading Home*, *Waiting Dining Table* et *A World of Falling Salt* reçoit le 56^e Prix Kunio Kishida décerné au meilleur texte de théâtre de l'année. À partir de ce moment, il décide, parallèlement à ses propres créations, de monter des projets de collaboration avec des artistes d'horizons différents.

En 2014, il joue pour la première fois en dehors du Japon : *Dots and lines, and the cube formed. The many different worlds inside. And light* présenté au Stazione Leopolda Alcatraz, Florence. Ces dernières années, ses thèmes se sont élargis à des sujets sociétaux ou historiques. La pièce *Cocoon* inspirée des lycéennes d'Okinawa mobilisées pour le combat terrestre à la fin de la Deuxième Guerre mondiale reçoit pour sa mise en scène le 23^e Grand Prix de théâtre Yomiuri.

En 2016, l'immense metteur en scène Yukio Ninagawa souhaite collaborer avec Fujita. Il lui confie l'écriture de sa pièce biographique *Nina no Wata* et projette de jouer en deux versions, avec la mise en scène de Ninagawa et celle de Fujita. Malheureusement le projet s'annule à cause du décès de Ninagawa. Fin 2016, sa mise en scène de *Romeo et Juliette* marque le public à travers son concept d'une remontée dans le temps, les mouvements complexes de dispositifs scéniques effectués par les comédiens et les rôles principaux confiés uniquement à des femmes.

En 2015, il monte *Jetons les livres, sortons dans la rue* de Shuji Terayama, grande figure artistique des années 60-70, et présente une nouvelle version au Festival d'Automne de Paris en 2018.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com